



## Du même auteur

*Les travers du discours philosophique*, Brazzaville, ADCLF, 1997, 54 pages ;

1. *Idées directrices pour une autre politique en Afrique. Essai de prospective du sens historique politico-africain*, Brazzaville, Imprimerie Saint-Paul, 2006, 224 pages ;

2. *Otwere. La judicature traditionnelle Mbosi face aux défis de la modernité congolaise*, Paris, Publibook, 2010, 178 pages ;

3. *Éléments de Philosophie morale et politique en Afrique noire. Essai d'herméneutique prospectiviste*, Paris, Edilivre, 2011, 206 pages ;

4. *Philosophie de la rigueur et développement, I*, Paris, Publibook, 2016, 358 pages ;

5. *Philosophie de l'Émergence et de la Renaissance africaines*, Douala, Edi-CAD, 2018, 203 pages ;

6. (*Sous la dir.*), *Autour de « L'Imposture ethnocentriste » de Charles Zacharie Bowao. Une analyse critique et prospective*, Douala, Edi-CAD, 2018, 197 pages ;

7. *Le rôle du philosophe dans la société*, EUE, 2023 ;

8. En collaboration avec Ghislain Thierry Maguessa Ebomé, *Épistéméthique, Philosophie et Développement en Afrique postcoloniale*, EUE, 2023 ;

9. *Diversité culturelle et construction de la Nation au Congo*, Douala, Edi-CAD, 2023 ;

10. *Origine de la Philosophie et avènement d'une rationalité objective dans le Monde*, Paris, Publibook, 2023.

Didier Ngalebaye

**L'Épistémo-éthique et  
l'obligation de résultats au  
CAMES :**

**Pour une réformation des modèles  
d'enseignement et de recherche**

**Connaissances et Savoirs**

Cet ouvrage a été réalisé par les éditions  
Connaissances et Savoirs  
Immeuble Le Cargo, 157 boulevard Mac Donald – 75019 Paris  
Tél. : 01 84 74 10 10 – Fax : 01 41 684 594  
contact@connaissances-savoirs.com  
www.connaissances-savoirs.com



Imprimé en France  
Tous droits réservés pour tous pays.

Dépôt légal.  
© Éditions Connaissances et Savoirs, 2024

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Remerciements

A l'occasion de la publication de cet ouvrage, je remercie profondément mes grands-frères Patrice Clotaire Jalabomy et Franck Abandza, ainsi que mes oncles Léon Alexandre Bouya et Hilaire Embolo, pour leurs encouragements à me voir toujours persévérer dans la triple quête du Vrai, du Bien et du Beau.



# Dédicace

Je dédie le présent ouvrage, d'une part, à feu Itoua-Ossété Apendi, dit "Baron" (qui vient de nous quitter) et, d'autre part, à tous les pères fondateurs du *Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur* (CAMES), au regard de la géniale idée qu'ils avaient eue de créer cet instrument panafricain d'évaluation par les pairs, qui restera meilleur que les systèmes nationaux, y compris occidentaux (1), à ses acteurs passés et présents, pour la responsabilité morale qu'ils ont de *recrédibiliser cet instrument* (2), et à la communauté des enseignants-chercheurs, qui misent leur carrière sur la crédibilité cet instrument, de produire des résultats de recherche pertinents, résilients et performatifs, afin de *réconcilier* l'Université africaine avec la société en demande de Développement, qui l'héberge et en finance les activités, malgré sa paupérisation (3).



# Introduction

La recherche, qui s'engage ici, porte sur le thème : *L'Épistémologie et l'obligation de résultats au CAMES : Pour une résolution<sup>1</sup> des modèles d'enseignement et de recherche.*

---

<sup>1</sup> Avec le recul du temps, on peut se rendre compte que le livre : *Idées directrices pour une autre politique en Afrique* (Brazzaville, Imprimerie Saint-Paul, 2006, 224 pages) anticipait les remous actuellement en cours en Afrique, liés à la prolongation intéressée des mandats constitutionnels par certains Chefs d'Etat. Compte tenu de l'immobilisme complet de la gouvernance, il suggérait une démarche "révolutionnaire" (après relecture d'une des épreuves, Ghislain-Thierry Maguessa-Ebomé suggéra de supprimer ce trait d'union). Ce concept est formé au moyen de la combinaison de la racine de **réformisme** d'avec la terminaison de **révolution**. En effet, il y a "révolution", lorsque les institutions d'un pays donné fonctionnent contre l'intérêt du plus grand nombre, mais, au profit de la minorité au Pouvoir d'Etat, et qu'un illuminé prétendant détenir le *Sens de l'Histoire* (la solution aux problèmes du moment), théorise et organise autour de ses idées, un ensemble de convaincus acquis à sa cause, constituant ainsi une *idéologie* devant servir d'instrument de renversement (souvent violent) du Pouvoir en place, dont il réussit à s'emparer, en promettant lui substituer un ordre plus juste et apte à défendre/promouvoir l'intérêt général. Le *radicalisme* et l'*intolérance* sont les principales caractéristiques de la révolution. Par contre, il y a "réformisme", lorsque les acteurs du système en place, à défaut de trouver des solutions radicales attendues aux problèmes des populations, s'engagent dans un processus consistant à identifier les faiblesses et les corriger progressivement, par une série de mesures, finalement vouées à l'échec, du fait qu'en elles, le sujet et l'objet se confondent : l'homme du Pouvoir. Dieu seul sait que nul homme au monde n'accepte de se faire violence ! La *tolérance*, la *progressivité* et la *complaisance* sont les caractéristiques du réformisme. Ce double échec de la révolution et du réformisme a conduit Didier Ngalebaye à créer le concept de *résolution*, dont les valeurs sont : la tolérance, la rigueur, le réajustement périodique, la responsabilité et l'obligation de résultats. Il en sort la conviction épistémologique que, si l'on est dans un pays où la situation est complètement bloquée (et caractérisée par l'inefficacité de l'action publique, malgré l'augmentation constante du budget), *pour la débloquer et accélérer le changement développant des mentalités*, il conviendrait, d'abord, de changer

Le *choix de ce thème* est lié, d'une part, au *discrédit* que le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) est en train de s'attirer, au fil de ses sessions d'évaluation (*scandales* et *soupons* de délit d'initié affectant la *crédibilité* et la *réputation* de cette institution, qui ne manque pas de "*détracteurs*", concernant, particulièrement, les CTS Lettres et Sciences Humaines<sup>2</sup>, Sciences Economiques et de Gestion<sup>3</sup>, et Sciences Juridiques et Politiques<sup>4</sup> (1), la presque absence des Universités de l'espace CAMES sur le marché mondial des idées et technosciences (2) et la *presqu'absence du bilan scientifique des enseignants-chercheurs* des Universités de l'espace CAMES allant à la retraite administrative, d'une année académique à une autre (3) et, d'autre part, à la nécessité de contribuer à la recherche de la double possibilité de mettre le CAMES à l'abri de tout soupçon et recréabiliser ses évaluations par les pairs, en tant que moindre mal par rapport aux systèmes nationaux d'évaluation, même occidentaux, rongés par les règlements de compte dans les

---

les hommes, en choisissant ceux dont on est sûr qu'ils ont la capacité nécessaire de créer un *nouvel état d'esprit et de choses* pouvant infléchir et booster la gouvernance générale du pays, dans le cadre du *nouvel esprit des institutions*. Le changement réformationnaire se conduit et simultanément sur les trois niveaux complémentaires : *le changement des normes, institutions et acteurs*, en vue l'atteinte des objectifs d'intérêt général. Sinon, l'incompatibilité entre l'élan novateur des nouvelles institutions se heurtera aux mentalités rétrogrades des acteurs en place, replongeant ainsi le pays dans l'immobilisme de départ, qui en dessine une histoire cyclothymique. Ce descriptif confirme le dicton : *chaque peuple a le Gouvernement qu'il mérite*.

<sup>2</sup> Ici, des évaluateurs ont dû être "blacklistés" par l'institution (Congo, Gabon, etc.).

<sup>3</sup> Ici, l'influence de l'argent "achetant" le service de certains évaluateurs, et venant d'enseignants-chercheurs, par ailleurs responsables des Régies financières de leurs pays, a pu être soupçonnée.

<sup>4</sup> Ici, des soupçons de règlements de compte, venant d'enseignants-chercheurs, par ailleurs membres du Gouvernement de leurs pays, sur des collègues restés dans les Facultés, ont pu être notés et confirmés par des lettres de dénonciation publique, parvenues aux réseaux sociaux, et dont le Comité d'éthique et de déontologie du CAMES est saisi, mais, dont les délibérations restent attendues.

Ministères en charge de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique<sup>5</sup>, et l'influence trop marquée des Gouvernements des pays concernés dans le fonctionnement des Universités, aussi bien celles qui jouissent de l'*autonomie de gestion* que celles, les plus nombreuses, qui ne disposent pas encore de cette autonomie de gestion, dont le scandale est venu du Bénin, où le Président de la République a décidé de faire réévaluer, par une *Commission nationale*, les résultats du CAMES concernant son pays. Cet ensemble d'éléments, en attendant les délibérations du Comité d'éthique et de déontologie du CAMES saisi, ne peut pas permettre de faire comme s'il n'y avait pas de problème de crédibilité dans l'institution.

Aussi loin que nous avons cherché, et en guise de *revue de la littérature*, nous n'avons pas trouvé une seule étude systématique interrogeant frontalement la crédibilité et la réputation des évaluations du CAMES, d'un côté, par rapport aux systèmes nationaux (auxquels certaines Universités membres de l'espace CAMES restent en même affiliées, comme au Cameroun) et, de l'autre, par rapport aux systèmes d'évaluation des pays occidentaux et asiatiques, que le CAMES considère comme "*internationaux*".<sup>6</sup> Cette presque absence de travaux sur cet axe fait que notre tentative puisse être considérée comme pionnière.

Dans ces conditions, le *problème* de notre recherche est le suivant : *La pratique, avec ivresse, du modèle de rationalité occidentale dans et par les Universités de l'Espace CAMES peut-elle permettre à celles-ci d'atteindre leur objectif éthique de résultats utiles au Développement de leurs pays d'ancrage ?*

De ce problème, découlent les *questions de recherche* ci-après : Quelles forces et faiblesses du modèle bibliographique appliqué

---

<sup>5</sup> Pour alimenter la comparaison critique et prospective, le lecteur intéresser peut consulter, par exemple, Véronique Bedin, « L'évaluation des enseignants-chercheurs en France », in *Spirale – Revue de Recherche en Éducation* – 2012, n°49, pp.157-172.

<sup>6</sup> Ce qui est dit du système d'évaluation de l'activité des Universités peut être dit du *Protocole de rédaction scientifique*, dont le CAMES n'a pas encore pu se doter, après 55 ans d'existence, mais, en se contentant de pratiquer le modèle américain *APA*, considéré comme *inter-national*, curieusement !

dans et par les Universités de l'Espace CAMES peut-on relever ? En quoi, le modèle épistémologique d'enseignement et de recherche peut-il être la réponse au *besoin de recréation*, où se trouve le CAMES aujourd'hui, au regard des scandales et soupçons qui entachent, à tort ou à raison, son image internationale, d'une session d'évaluation à une autre, sans que le Comité d'éthique et de déontologie ne sévise sérieusement ? Quel impact l'institutionnalisation de l'Épistémologique pourrait-elle apporter sur l'obligation de résultats dans les Universités de l'Espace CAMES, marquées par la "*fonctionnarisation*" des enseignants-chercheurs ?

En guise de réponses anticipées à ces questions de recherche, les *hypothèses* suivantes sont formulées : La configuration transversale des Universités de l'espace CAMES et les forces, ainsi que les faiblesses du modèle bibliographique importé d'Occident, *constitueraient* l'état des lieux approximatif de l'Enseignement supérieur et de la Recherche de la Vérité dans les Universités de l'espace CAMES (H1), le modèle épistémologique, en lui-même, le dévoilement de l'imposture du postulat de la rationalité occidentale, importé et pratiqué dans et par les Universités de l'espace CAMES, et les implications techniques de l'institutionnalisation de l'Épistémologique sur l'Enseignement supérieur et la Recherche de la Vérité *constitueraient* l'apport de ce modèle théorique (H2), et la triple *révolution* dans le choix des objets et méthodes, la conquête des résultats pertinents, résilients et performatifs de la Recherche, ainsi que la nécessité éthique de l'évaluation endo-exogène du Savoir recherché en Afrique *constitueraient* le contenu de l'impact potentiel de l'institutionnalisation de l'Épistémologique sur l'obligation de résultats dans les Universités de l'Espace CAMES, marquées présentement par la "*fonctionnarisation*" des enseignants-chercheurs (H3).

Pour vérifier ces hypothèses, la *méthode phénoméno-prospectiviste*, qui tire les leçons prospectives de l'étude dia-synchrone du problème considéré, sera mise à contribution.

L'*objectif* de la recherche, ainsi profilée, est de montrer que la pratique, avec ivresse, du modèle de rationalité occidentale dans et par les Universités de l'Espace CAMES est la raison majeure de

l'impertinence de leurs résultats par rapport aux besoins et attentes du Développement de leurs pays d'ancrage, dont le chômage des diplômés et l'indicateur saturé.

En face, *l'enjeu* de cette recherche consiste dans l'établissement de la possibilité technique de contribuer à la recréation du CAMES, à travers la proposition d'institutionnalisation du modèle épistémologique-éthique d'enseignement supérieur et de recherche par ses Universités membres.

Ainsi, la vérification des hypothèses de la présente recherche se fera en *trois moments* : Forces et faiblesses du modèle bibliographique appliqué dans et par les Universités de l'Espace CAMES (I), l'apport du modèle épistémologique-éthique sur l'enseignement et la recherche (II), et l'impact de l'Epistémologique-éthique sur l'obligation de résultats dans les Universités de l'Espace CAMES (III).



# Chapitre I :

## Forces et faiblesses du modèle bibliographique appliqué dans et par les Universités de l'Espace CAMES

La première partie de la construction théorique en cours cherche les moyens techniques de la réponse à la question suivante : « *Quelles forces et faiblesses du modèle bibliographique appliqué dans et par les Universités de l'Espace CAMES peut-on relever ?* », dans le cadre méthodologique de l'hypothèse<sup>7</sup> ci-après : « *La configuration transversale des Universités de l'espace CAMES et les forces, ainsi que les faiblesses du modèle bibliographique importé d'Occident, constitueraient l'état des lieux approximatif de l'Enseignement supérieur et de la Recherche de la Vérité dans les Universités de l'espace CAMES* ».

A titre illustratif, et en l'absence d'une étude systématique et actualisée sur l'état des lieux de l'Enseignement supérieur dans les Universités de l'espace CAMES<sup>8</sup>, nous présentons, ici, le résultat de l'interrogation de notre modeste expérience. Les deux ouvrages,

---

<sup>7</sup> Si, tout dictionnaire auquel on puisse se référer indique que, dans un dispositif théorique, l'*hypothèse* est la proposition initiale à partir de laquelle on construit le raisonnement sur le *problème* en étude (la question centrale), dont elle est la *supposition*, c'est-à-dire la réponse anticipée que le Développement se charge de *confirmer* ou d'*infirmer*, on comprend pourquoi, le verbe d'action de la phrase par laquelle le chercheur formule son hypothèse ne peut être qu'au temps *conditionnel*, pour accéder à l'*indicatif*, dans la Conclusion, si l'hypothèse a été vérifiée.

<sup>8</sup> En 2023, l'espace CAMES comprend 19 pays, dont les années d'adhésion sont précisées entre parenthèses : Bénin (1968), Burkina Faso (1968), Burundi (1968), Cameroun (1968), Centrafrique (1968), Congo (1968), Côte d'Ivoire (1968), Gabon (1968), Guinée (1968), Guinée-Bissau (2005), Guinée Equatoriale (2010), Madagascar (1968), Mali (1968), Niger (1968), R. D. Congo (2011), Rwanda (1968), Sénégal (1968), Tchad (1968), Togo (1968).

d'une part, de Jean François Denef et Bonaventure Mve Ondo (2014) et, d'autre part, d'Abdou Salam Sall (2015), qui auraient pu être mis à contribution à cet effet, abordent et font parler l'expérience de *gouvernance universitaire* que les auteurs ont capitalisée, plutôt que *la pertinence du modèle d'enseignement et de recherche*, qui nous préoccupe ici.

Compte tenu de cette carence bibliographique, notre propos se limite à relever la configuration transversale des Universités de l'espace CAMES, telle qu'elle se révèle pendant les rencontres inter-universitaires (1), les forces du modèle bibliographique importé d'Occident (2) et les faiblesses de celui-ci par rapport aux réalités des sociétés en contexte d'oralité (3).

À cet égard, nous avons choisi, dans le cadre de l'héritage husserlien, de *philosopher partant des problèmes*, qui empêchent les humains actuels de faire l'expérience d'un séjour moins malheureux sur terre, dans le style : présentation du problème, analyse et pistes, plutôt que partant des *représentations humaines sur ces problèmes*, sous le poids desquelles croulent les bibliothèques du Monde, sans que grand monde ne les consulte, à part les chercheurs et étudiants, dont c'est la vocation<sup>9</sup>.

Ce geste philosophique, d'ancrage husserlien, et qui part de la *réduction* vers la *constitution* phénoménologiques, avec un regard particulier sur la *pro-tension*<sup>10</sup>, en tant qu'horizon temporel de résolution de la crise, qui deviendra la *prospective* chez Gaston Berger, s'organise autour de *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* (1976), et *La philosophie comme science rigoureuse* (1989). Dans ce geste théorique, notre souci permanent, en tant que fonctionnaire de l'Humanité, est de préparer, complémentirement à la réponse théorique au problème de recherche, une réponse pratique

---

<sup>9</sup> Cette option théorique peut trouver, par ailleurs, sa justification chez Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981 : « Une analyse approfondie montrerait que l'Africain est dominé par ses relations sociales, parce que celles-ci renforcent son équilibre, sa personnalité et son être » (pp.457-458).

<sup>10</sup> Dans le penser husserlien, la conscience de l'homme, dans sa perception des choses, entretient trois types de rapports d'avec le Temps : *la rétention* (pour le passé), *la perception* (pour le présent) et *la pro-tension* (pour le futur).

à la question suivante : *En quoi, le résultat de telle recherche menée, et dont les actes sont conservés à la Bibliothèque, pourrait-il être utile à la société où nous vivons et l'Humanité à laquelle nous appartenons, de façon que les deux réunies comprennent clairement l'intérêt de financer les activités universitaires d'enseignement et de recherche de la Vérité ?*<sup>11</sup>.

Ainsi, et concernant la *configuration transversale des Universités de l'espace CAMES*, on peut relever les éléments techniques ci-après :

1. L'existence de deux catégories d'Université : les Universités d'État<sup>12</sup> et les Universités privées ;

2. L'existence d'un management dirigiste et politisé, visible à travers le mode de désignation des animateurs, donnant ainsi à voir les Universitaires plus comme des *fonctionnaires d'État*, qui font juste leur travail, que comme des *fonctionnaires de l'Humanité*, se trouvant accidentellement sur un territoire donné, mais, dont le rendu s'adresse au genre humain ;

3. La prévalence de l'*esprit parascientifique* (allégeance au Gouvernement, qui nomme aux fonctions convoitées, l'ethnocentrisme à fondement partisan (ethnie, tribu, loge, etc.), édulcorant ainsi l'objectivité de l'enseignement supérieur, de la recherche et des évaluations pédagogiques) sur l'*esprit scientifique* (objectivité, impartialité, universalité, pertinence et responsabilité) ;

4. L'application du système LMD, depuis les années 2010, avec des contenus de programmes d'enseignement et de recherche composés, par discipline universitaire, à environ 95 % des résultats de la recherche occidental-asiatique, et à environ 5 % de contenus africains ;

5. L'adoption, sans nuance, du modèle bibliographique de recherche, qui exclut l'*oralité* comme support d'étude, au profit de

---

<sup>11</sup> Ce résultat pertinent, résilient et performatif pourrait faire la fierté et la réputation du chercheur concerné, après son départ à la retraite administrative, ou même du Monde.

<sup>12</sup> Dans cette catégorie, on trouve certaines Universités disposant de l'autonomie de gestion et de la personnalité juridique (Congo, etc.) et la plupart, qui fonctionnent sous la tutelle directe du Ministère pertinent du Gouvernement (Gabon, Côte d'Ivoire, etc.), en fait, comme de grands Lycées.

*l'écriture*, et qui, pour toute étude, exige des références écrites en amont (*revue de la littérature*) et aval (*bibliographique*) ;

6. L'adoption et la pratique ivres du *postulat de la rationalité occidentale*, dont l'énoncé est : « *C'est au 6<sup>ème</sup> siècle grec antique, avec Thalès, que la rationalité gréco-romano-occidentale, ayant conduit au progrès technoscientifique en cours, est née* », et qui a pour vocation d'entretenir la domination idéologico-raciste de l'Occident sur l'Afrique, de façon à la maintenir dans le sous-développement perpétuel, avec la complicité de l'élite locale occidentalisée.

Ces éléments sont pratiquement visibles dans toutes les Universités de l'espace CAMES. Dans ces conditions, la Jeunesse africaine est formée dans des Universités africaines en Afrique, mais, contre les intérêts de l'Afrique, que l'on ne présente aux étudiants que suivant l'image volontairement dégradée que l'Occident s'en est faite historiquement, pour la préparer à *l'extraversion*, dans la mesure où, les objets, méthodes et résultats de la recherche sont importés d'Occident et "*commercialisés*" en Afrique, ainsi que les mécanismes de gouvernance académique, donnant ainsi l'impression d'une *dissjonction historique* entre l'Afrique et les mécanismes de gouvernance publique, ce que l'histoire antécoloniale ne révèle pas.

Plus grave encore, que l'élite africaine soit formée en Afrique même ou hors de l'Afrique, les contenus de pensée enseignés suivant *le modèle de rationalité occidentale*, et que nous avons traité ailleurs (D. Ngalebaye, 2023), sont *erronés*, pendant que *le modèle d'école coloniale*, préservé par les États africains postcoloniaux, ne permet pas, institutionnellement, de le questionner et déconstruire.

En effet, dans "*Origi-ment*" de *la Philosophie et avènement d'une rationalité objective dans le Monde* (quatrième de couverture), l'auteur met en avant le concept "*Origi-ment*", créé, sur la base de la combinaison syntaxique et sémantique de la racine du terme "*origine*" avec la terminaison de "*commencement*", et effectue un *dépassement critique et prospectif* des deux thèses de base de l'Histoire de la Philosophie mondiale, l'une affirmant que celle-ci est d'origine, de commencement et d'essence grecque, tout en reconnaissant que les premiers philosophes grecs ont été formés en Égypte pharaonique, mais, sans

plus l'affirmer clairement, et l'autre affirmant que le développement ultérieur de la pensée et de la rationalité chez les Grecs, plus de 2000 ans après, a l'Égypte comme berceau, source ou origine absolue. Cette guéguerre, qui chauffe les esprits dans les Universités du Monde, conduit les acteurs à quitter le strict terrain de la rationalité critique et objective, pour se laisser surdéterminer par des considérations d'ordre idéologico-financier, à fondement raciste, qui n'honorent pas l'Humanité de l'homme. En balisant la piste d'élaboration d'une rationalité objective, ce nouveau concept devrait contribuer à l'apaisement du climat du travail d'enseignement et de recherche de la Vérité dans les Universités du Monde actuel, où tout s'est mondialisé : la pensée, le techno-savoir, l'économie, la culture, l'amour, etc.

En *travers* de cette vérité historique, dont l'interculturalité historique est l'argument saturé, se retrouve le monumental Michel Serres (1995), par exemple, dont l'œuvre entretient la *confusion sémantique entre les concepts d'origine et du commencement du Savoir*, ici, de la *Géométrie*, tels que révélée par les deux extraits illustratifs que nous avons choisis à cet effet :

Extrait 1 (M. Serres, 1995, quatrième de couverture) :

*Où et quand la science apparaît-elle ? En Chine, à Babylone, en Égypte ? Dans le monde et par l'histoire, toutes les cultures, peu ou prou, ont tenu des comptes, connu quelques nombres, observé les mouvements du ciel, suivi un calendrier, tenté de soigner des maladies. Une seule inventa de représenter des formes comme le carré, le cercle, la sphère... et de raisonner sur elle en rigueur.*

*Où et quand cette Géométrie apparaît-elle donc ? En Grèce, voici quelques vingt-six siècles exactement.*

Pourquoi ? Comment ? *Il existe si peu de réponses à ces questions que bien des historiens parlent de miracle pour qualifier un événement aussi rare. Que peut-on dire de nouveau sur de tels commencements, extraordinaires et inattendus ?*

Trouver des origines aussi cachées exige de réfléchir, au préalable, sur le temps ; découvrir celles de la Géométrie, de faire voir d'où vient son espace.

Écrire, enfin, les *débuts* de l'histoire des sciences, oblige à chercher, pour commencer, une science de l'histoire.

Ce livre examine toutes ces questions. Il a demandé trente-cinq ans à son auteur pour en *rendre claires les réponses*.

Extrait 2 (M. Serres, 1995, p.337) :

À travers ces réseaux percolants nouveaux, une nouvelle science et un autre habitat, une ville neuve, un nouvel univers se préparent, pour les mêmes raisons que celles que ce livre évoque de l'ancien savoir et de l'antique maison, dont la naissance occupa les villes et les îles du *Logos* écrit par *Thalès, Héraclite, Eudoxe, Hérodote ou saint Jean l'Évangéliste...*

En toutes objectivité et honnêteté historiques, on voit clairement que Michel Serres, qui commence son histoire de la Géométrie par Thalès, après avoir évité soigneusement de mentionner Platon et Aristote (qui, ayant vécu l'époque concernée et les faits allégués, reconnaissent et avouent leur dette théorique du sens envers l'Égypte pharaonique), apporte plus de *confusion sémantique entre les concepts d'origine et de commencement de la Géométrie*, en lieu et place de la *clarté* envisagée par ses questions de recherche formulées dans le premier extrait de son propos repris par nous ici, avec davantage d'*anachronisme*, d'autant plus que Thalès lui-même, en qui il situe l'origine et le commencement absolus de la Géométrie, dit clairement avoir appris auprès des prêtres égyptiens tout ce qu'il sait et enseigne, au point d'avoir recommandé vivement le voyage d'études de l'Égypte à Pythagore, parti le voir, pour faire école. Afin que le *progrès* du Savoir soit consacré, on ne devrait plus entretenir le flou sur des questionnements que le simple recours à l'histoire mondiale a déjà tranchés (D. Ngalebaye, 2023).

Et, ce sont ces contenus de pensées et sciences, clairement erronés, que les Universités du Monde et de l'Espace CAMES continuent à enseigner, là même où la Recherche vise la Vérité. Comment s'étonner, alors, que la Jeunesse du Monde soit si perturbée ?

De cette manière, l'on ne prévoit pas d'étudier, à travers les différentes disciplines universitaires, la contribution théorique et pratique de l'Afrique au progrès du Savoir universel et de la civilisation

mondiale, essentiellement stocké et transmis à travers les *supports oraux*, que sont les proverbes, contes, mythes et légendes.

De ce que, à cause du modèle bibliographique de recherche adopté, les Universités de l'espace CAMES ne peuvent pas étudier les problèmes spécifiques de leurs sociétés d'ancrage, malgré toutes ces années d'accession à la "souveraineté internationale" des États, il résulte que le chômage des diplômés est institutionnellement organisé (1), ces Universités ne peuvent pas participer au Développement de leurs pays (2), tout en étant presque absentes du Marché mondial des idées et technosciences (3), les Facultés sont plus des lieux de règlement de compte ethno-politiciens que de conduite de projets de recherche scientifique (4) et la dépendance globale de l'Afrique envers l'Occident et l'Asie peut avoir encore de longs jours (5).

Malgré ces faiblesses, le modèle bibliographique comprend une force majeure, celle de fixer durablement la mémoire de la discussion rationnelle sur une longue période, permettant ainsi aux générations suivantes de s'approprier le travail réalisé par les précédentes, là où, dans les sociétés en contexte d'oralité, plus on s'éloigne dans le Temps, plus le souvenir devient flou, et inapproprié à son exploitation scientifique<sup>13</sup>.

Face à cette situation presque chaotique des Universités de l'espace CAMES, qui n'ont rien de propre (ni objet, ni méthode, ni résultats, ni normes) qui n'ait été importé d'Occident ou d'Asie, Didier Ngalebaye (2023) propose, correctivement, l'Epistémologie.

---

<sup>13</sup> Ici, en réalité, il se pose simplement le problème de la diversité culturelle : chaque société, pays ou civilisation a sa façon historique d'organiser son rapport au Temps : oralement, par écrit, etc., tout en capitalisant les vertus de l'interculturalité.



## Chapitre II :

# L'apport du modèle épistémo-éthique d'enseignement et de recherche

La situation théorique du CAMES est présentement désastreuse. En effet, et pour une institution vieille de 55 ans (créée en janvier 1968), le CAMES continue à appliquer, avec ivresse, le postulat de la rationalité occidentale, à fondement idéologico-raciste, scientifiquement habillé, dont on sait, pourtant, clairement et désormais, qu'il est erroné (D. Ngalebaye, 2023). Il n'a pas encore pu se doter de son propre dispositif théorique, mais, appelle "*normes internationales*", les systèmes, soit de l'une quelconque des Universités d'un État occidental ou asiatique donné, soit le système de l'un de ces États, en prenant l'adjectif "*international*" contre sa signification étymologique consacrée : ce qui se fait *entre* deux ou plusieurs nations et à l'élaboration duquel l'on a participé soi-même !

Dans cette ambiance universitaire chaotique, où l'évaluation se fait sous *la lettre* d'une Norme dont on ignore *l'esprit*, pendant le processus de soutenance des thèses de Doctorat, l'on observe que :

1. Le pluralisme et la disparité de méthode par discipline se donnent à voir pendant l'encadrement des Mastorants et Doctorants et les soutenances publiques ;

2. La conscience des Doctorants, dont les travaux de thèse sont en phase finale, est profondément déstabilisée, quand une Formation doctorale, pour des raisons diverses, est amenée à changer de Directeur de thèse à un étudiant, qui se retrouve, alors, face à deux méthodes de rédaction scientifique, dont il ne saura pas faire la synthèse ;

3. La conscience des chercheurs soumettant leurs articles à l'évaluation, en vue de leur publication dans les revues de l'espace

CAMES, est aussi déstabilisée : d'un article à un autre ou d'une revue à une autre, ils ne perçoivent pas clairement les règles et exigences de rédaction scientifique, pour s'améliorer ; à ce moment, le corpus méthodologique du CAMES semble *mystique* : chaque évaluateur se réfère à *sa* méthode, dont les règles ne sont *exposées* nulle part, ni partagées par et dans la communauté ;

4. La disparité des repères techniques d'appréciation des thèses par les pré-rapporteurs externes donne l'impression d'un arbitraire institutionnalisé ; généralement, le pré-rapporteur externe envoie son rapport avec observations méthodologiques, qui installent le doute dans la tête du Doctorant, qui ne se retrouve plus dans et avec les consignes méthodologiques qu'il a reçues de son Directeur de thèse ;

5. Pendant les soutenances, l'on constate la perte de 50-60 % du temps consacré à la querelle des méthodes entre membres du Jurys, pour ne réserver que 15-40 % du temps à la discussion sur les résultats et enjeux de la recherche menée par le Doctorant ;

6. Après la soutenance, le jeune Docteur ne voit pas clairement la *Méthodologie* qu'il devra appliquer, pour sa carrière scientifique et l'encadrement des étudiants, etc. ;

7. Après chaque soutenance de thèse, portant souvent sur le commentaire de la littérature scientifique occidentale, en laissant les problèmes de la société subsister dans leur ipséité, la société, qui a financé la recherche, ne perçoit pas le problème que le résultat obtenu permettrait de résoudre ;

8. Dans certaines Universités, la recherche (les frais de jury de thèses, notamment) sont supportés par les impétrants eux-mêmes, souvent sans bourse et venant des familles, où la paupérisation est le lot quotidien, alors que le budget de l'Université prévoit bien une ligne : *Financement de la recherche* ;

9. Après chaque session d'évaluation des enseignants-chercheurs et chercheurs par les pairs du CAMES, les clauses d'astreinte et de discrimination ne font que s'alourdir (augmentation du nombre d'articles, de thèses, etc.), comme si, les membres actuels, qui avaient fait leurs classes dans des conditions minimales,

ne veulent pas se faire remplacer par les plus jeunes, malgré l'horizon indépassable de la retraite et/ou la mort, etc.

Ce descriptif révèle des conditions de recherche chaotiques, dont on ne peut attendre grand-chose en termes de résultats. Cette *ambiance scolaire* ne permet pas aux Universités de l'espace CAMES de développer convenablement la recherche, en tant que quête de *réponses* aux *questionnements* induits par les *problèmes de recherche* inspirés par la situation de la société qui abrite ces Universités, et dont la pertinence même justifierait la valorisation des résultats de la recherche par la société et les décideurs publics, avant l'Humanité lointaine.

Par exemple, malgré les efforts faits dans quelques rares pays africains, en termes d'infrastructures, le sentiment général est que la majorité des États africains, après 60 ans d'"indépendance", n'a pas encore compris le rôle de l'enseignement supérieur et de la recherche de la Vérité, pour le Développement. En prenant le budget de chaque pays africain, et en comparant les lignes "*Défense*" (même pour des pays non en guerre) et "*Éducation*", on peut clairement voir où se situent les priorités du Gouvernement, dont la session de rattrapage consiste à miser sur la *Coopération*, sans s'apercevoir que, par elle et à cause d'elle, les ressources humaines du pays resteront au service des pays qui les ont formées, contre les intérêts du leur.

Dans cette ambiance aussi, les acteurs de la recherche dans l'espace CAMES conquièrent les différents grades académiques prévus, pour *améliorer leurs pensions de retraite*, sans pouvoir présenter le *bilan scientifique de leur carrière* (leur contribution au progrès disciplinaire de la Science durant la carrière). À cause de cette absence ou insuffisance de résultats scientifiques individuels et institutionnels, l'Afrique en est réduite à tout importer, comme si elle ne disposait pas de matière grise pouvant construire des solutions endo-exogènes aux besoins naturels et sociaux des populations : les vivres, vêtements, modèles éducationnels, économiques, juridiques, politiques, architecturaux, de pensée, de conduite, etc. Sur cette base, le sort de l'Afrique est connu : *Toute répétition d'un modèle aboutit nécessairement à sa perversion.*

Il s'avère qu'en imitant les pratiques institutionnelles des Universités occidentalo-asiatiques, le CAMES et ses Universités membres ne parviendront à aucun produit innovant et original, qui révèle leur personnalité juridique et scientifique sur le Marché mondial des idées et technosciences, d'une part, et ils ne pourront pas conseiller les États africains postcoloniaux de sortir de *l'engrenage de la politique illusoire du transfert de technologies* de l'Occident vers les pays africains, comme instrument de transformation et valorisation de leurs matières premières, d'autre part, tant il demeure vrai qu'à la base de l'activité scientifique, il y a *le patriotisme*, malgré la vocation universaliste du résultat de la recherche de la Vérité.

En conséquence, et pour pouvoir jouer un rôle pédagogique, scientifique, politique et social pertinent, résilient et performatif, il revient, urgemment au CAMES, de faire preuve de maturité institutionnelle et d'arrêter l'importation de systèmes incongrus, pour les imposer à ses Universités membres, les condamnant ainsi à demeurer absentes du Marché mondial des idées et technosciences (P. D. Nzinzi, 2023), où les produits d'imitation ne sont ni réputés, ni acceptés ! Il lui revient d'élaborer ses propres dispositifs théoriques, notamment, un *Protocole de rédaction scientifique harmonisé pour chaque CTS*, pour assainir durablement le climat de collaboration pédagogique et scientifique dans les Universités de l'espace CAMES et africaines.

C'est en vue de cette urgente et nécessaire transition paradigmatique et institutionnelle que le modèle épistémologique-éthique (D. Ngalabayé, 2023) se propose et révèle, en lui-même, comme un mécanisme théorique de dévoilement de l'imposture du postulat de la rationalité occidentale, importé et pratiqué improductivement, avec ivresse, dans et par les Universités de l'espace CAMES, *en vue de permettre au CAMES de sortir de la médiocrité, dont on l'accuse, pour s'affirmer sur le Marché mondial des idées et technosciences, avec des produits multidisciplinaires innovants et originaux : attendus et réputés.*

Pour cela, l'*Épistémo-éthique*, modèle endo-exogène (méthode, modèle théorique ou discipline) porte, essentiellement, sur les *savoirs endogènes* des sociétés en contexte d'oralité, en prenant le *concept savoir* au sens strict : les réponses que l'entendement historique de l'homme kamito-africain s'est données à son questionnement sur la place de l'homme dans l'Univers (D'où vient le monde ? Quelles sont les lois qui gouvernent l'Univers ? Quelle est la destinée de l'homme après la mort ?), tels que Jean-Paulin Hountondji en formule le concept (1994, 2022), à travers quatre postures successives, mais, instables, présentées dans une contribution produite ailleurs<sup>14</sup>.

Cette structuration logique et complexe du savoir dans les sociétés en contexte d'oralité, dont Platon et Aristote, entre autres, ont fait l'expérience à l'occasion de leurs séjours respectifs d'étude en Égypte pharaonique nègre (13 ans et 05 ans)<sup>15</sup>, est complètement ignorée par le *modèle bibliographique de recherche*, en tant que *patrimoine cognitif*, du fait que l'écriture ne lui est pas corrélée<sup>16</sup>. La prise de conscience aiguë de cette *impasse théorico-axiologique* nous a conduit à construire et proposer le présent *modèle épistémo-éthique de recherche*, adapté à la spécificité du contexte initiatique de construction du savoir, par les sociétés secrètes ou cercles initiatiques faisant office d'écoles philosophiques<sup>17</sup>, sur les problèmes des sociétés en contexte d'oralité, que résume le tableau qui suit :

---

<sup>14</sup> D. Ngalebaye, « La théorie hountondjienne des savoirs endogènes et l'Épistémo-éthique », 2023, sous presse.

<sup>15</sup> T. Obenga, 2017, *L'Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie. Histoire interculturelle dans l'Antiquité. Aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*, Paris, L'Harmattan.

<sup>16</sup> Dans ce contexte, l'écriture apparaît comme un acte d'indiscrétion, moralement prohibé, dont on voit, par ailleurs, les inconvénients aujourd'hui.

<sup>17</sup> Cf. D. Fakoly, *Initiation et sociétés secrètes kamites*, Orthez, Maat Kem Editions, 2020, 86 pages.

| N° | Opérations  | Patrimoines cognitifs et techniques  | Contenu   |
|----|---|--|---|
| 1  | <i>Diagnostic historique</i> du problème en étude (récolte des données suivant les techniques des sciences humaines et répondant au questionnaire élaboré à cet effet, pour préparer la réponse radicale à question : <i>Quel est l'état du problème dans les périodes antécoloniale, coloniale et postcoloniale ?</i> ). | Acteurs, systèmes, pensées, connaissances et techniques endogènes de la période <i>antécoloniale</i> | Description du contenu des patrimoines reconstruits au moyen du traitement technique des témoignages recueillis oralement.              |
|    |   | Acteurs, systèmes, pensées, connaissances et techniques endogènes de la période <i>coloniale</i>     | Description du contenu des patrimoines reconstruits au moyen du traitement technique des témoignages recueillis oralement et par écrit. |
|    |   | Acteurs, systèmes, pensées, connaissances et techniques endogènes de la période <i>postcoloniale</i> | Description du contenu des patrimoines reconstruits au moyen du traitement technique des témoignages                                    |

|   |   |  |   |
|---|---|--|---|
|   |   |  | recueillis oralement et par écrit.  |
| 2 | <i>Confrontation des résultats</i> du diagnostic historique d'avec, d'une part, le résidu des traditions endogènes survivant à travers la mémoire orale des citoyens et, d'autre part, le patrimoine exogène ayant envahi l'Afrique depuis la colonisation, pour préparer la réponse radicale à la question : <i>Quel est l'état du problème, après cette confrontation ?</i> | Présenter les acteurs, systèmes, pensées, connaissances et techniques de la période contemporaine ou postcoloniale, en fonction des différents secteurs de la vie sociale dessinés par la structure du Gouvernement. | Cette confrontation met en évidence un contenu endo-exogène de pensée et réalité sectorielle, tout en précisant la pondération (%) des parts respectives de l'endogénéité, l'exogénéité et l'endo-exogénéité, pour alimenter l'opérationnalisation de la résolution du problème étudié. |
| 3 | <i>Figuration</i> technique de l'Afrique qui vient, pour préparer la réponse radicale à la question : <i>Partant de l'état actuel du problème étudié</i>  | Regroupement des acteurs, systèmes, pensées, connaissances et techniques endo-exogènes, en vue de préparer des projets de lois sectorielles de programmation du Développement  | Sur le plan épistémique,<br>Sur le plan éthique,<br>Sur le plan juridique,<br>Sur le plan institutionnel,   |

|  |  |   |  |
|--|--|---|--|
|  | <p><i>et tiré du diagnostic historique, quelles améliorations convient-il d'apporter, pour transformer ce problème en solution, sur les plans épistémologique, éthique, juridique et institutionnel ?<sup>18</sup></i></p> | <p>ment, que le Gouvernement soumettra au Parlement, pour le temps qui vient.</p> <p>Il est nécessaire que cette loi comprenne des chapitres explicites portant sur les aspects épistémologique, éthique, juridique et institutionnel de la solution du problème étudié.</p> <p>Par ailleurs, il est nécessaire que la loi prévoie ses mécanismes d'application et d'évaluation périodique e, afin d'adosser conséquemment le budget du Ministère concerné sur son Programme d'activités.</p> |  |
|--|--|---|--|

Ainsi, l'Épistémologie-éthique retrace l'itinéraire de la pensée qu'Aristote avait bien perçu : « Les sons émis par la voix sont les symboles des états de l'âme et les écrits les symboles des mots émis

---

<sup>18</sup> Parce que cette dernière phase du protocole épistémologie-éthique projette la réponse au problème étudié à travers les aspects épistémologique, éthique, juridique et institutionnel, elle fait signe vers l'articulation de la recherche fondamentale d'avec l'application de ses résultats, en s'inscrivant dans l'horizon de la *pro-tension* (Husserl), *prospective* (Berger), du *projet* (Sartre) et de l'*à-venir* (Ngalebaye), sans rien à voir avec toute espèce de *planification managériale*, bien que celle-ci puisse et devrait s'alimenter de résultats d'études épistémologie-éthiques, comme toutes les approches théoriques et pratiques en Afrique postcoloniale, disposant ainsi d'une *matière endo-exogène saturée*, que chaque génération humaine devrait actualiser, afin de rendre son agir toujours pertinent, résilient et performatif, en lien étroit avec les besoins, attentes et ambitions des populations.

par la voix » (Aristote, *Hermeneia*)<sup>19</sup>. Ce propos induit l'existence d'une proximité ontologique entre l'être, la pensée et la voix, et que l'écriture éloignerait l'être de la pensée, au sens où Ferdinand de Saussure (1975, p.45) précise :

Langue et écriture sont deux systèmes de signes distincts ; l'unique raison d'être du second est de représenter le premier [...]. Mais, le mot écrit se mêle si intimément au mot parlé, dont il est l'image, qu'il finit par usurper le rôle principal.

Par ce propos, l'auteur désigne l'affirmation fondatrice de l'attitude métaphysique d'une présence du sens dans la parole, comme si la voix avait un rapport privilégié et essentiel d'avec l'âme, et que le *logos* était, par nature, porteur de Vérité.

En tant que théorie philosophique d'origine, articulant Herméneutique et Prospective, mais, d'application interdisciplinaire, étudiant les savoirs endogènes des sociétés en contextes d'oralité, menacés de disparition par la Mondialisation idéologico-raciste de l'Occident, et dont l'objectif est de fournir à ces sociétés les pensées et technosciences nécessaires à l'élaboration des modèles sectoriels endo-exogènes de Développement, adaptés à la particularité de leur histoire mouvementée (esclavage, colonisation, postcolonisation), l'Epistémo-éthique s'organise techniquement autour de :

1. *Cinq postulats* (1. Héraclite : « *Il faut que les philosophes soient avertis de bien des choses* » ; 2. Aristote : « *La sagesse est toujours en raison du savoir* » ; 3. Hegel : « *Philosopher, c'est penser la vie* » ; 4. Husserl : « *La vraie méthode suit la nature des objets soumis à l'investigation, et non nos perceptions, ni nos préjugés* » et Jules Ndombi, un sage de la communauté des Mbosi du Congo : 5. « *Obozo ma ilea la obee, akô ma woura se* »<sup>20</sup> ;

2. *Deux principes* (1. « *À chaque moment de son histoire, les normes de gouvernance d'une société sortent de l'évaluation prospective de son parcours* » et 2. « *La recherche consiste à transformer méthodiquement le questionnement sur un problème en réponse pertinente, résiliente et performative* »).

---

<sup>19</sup> *Hermeneia*, 4, début, 1, 16a, 3-4.

<sup>20</sup> Dans la langue de la communauté des Mbosi du Congo : « *Avant de monter sur le lit, les pieds de l'homme partent du sol* » ; le *sol* représente le présent, tandis que le *lit* représente lieu commun en devenir.

Avec cette nouvelle contribution, l'humanité pensante dispose désormais de deux modèles de recherche : *le modèle bibliographique* (qui exige la revue de la littérature *écrite*, en amont, et la bibliographie *écrite*, en aval), intégrant les protocoles *continental* (traitement diachronique du problème en étude : thèse, antithèse et synthèse) et *analytique* (énoncé, traitement synchronique du problème et tentative de solution), et *le modèle épistémologique* (diagnostic historique du problème, confrontation des résultats du diagnostic historique d'avec les attentes et ambitions endo-exogènes des citoyens contemporains et projection technique de la solution du problème en étude, pour l'humanité en devenir : soit, dans le sens de ce qui dépend de la liberté et responsabilité de l'homme (*l'à-venir*), soit, dans le sens de ce qui échappe à la liberté et responsabilité de l'homme (*l'avenir*, comme destin).

L'État africain postcolonial ayant préservé jalousement le modèle de l'École coloniale, dans lequel le CAMES reste englué, et dont le système et les produits servent, non pas les pays membres de l'Institution, mais, la métropole, le moment semble venu de cesser de former des *enseignants de Philosophie*, ensorcelés par la langue de l'autre, tout en dénigrant la sienne, et répétiteurs de savoirs produits par et pour l'Occident, afin de commencer à former des *philosophes*, ces manipulateurs de l'intelligence naturelle et égale en tous les hommes qui, face à un *problème* (une question centrale, engageant le sens de la vie humaine sur terre) sont capables de faire le point doublement dans la littérature et l'expérience vécue d'ici et d'ailleurs, au moyen de questions pertinentes de recherche (1), d'examiner soigneusement le questionnement, en confrontant les expériences passées, présentes et d'ailleurs (2), pour proposer des pistes de solution pertinentes, résilientes et performatives, ayant la vocation de permettre aux acteurs sociaux de s'en inspirer et pouvoir transformer progressivement le problème étudié en résultat, qui serve d'indicateur saturé de l'utilité de la Philosophie pour le mieux-vivre de l'homme (3).

Quiconque sait faire ces trois choses, est un *philosophe*, un *Ndombi* (chercheur et sage, dans la langue des Mbosi du Congo), un *Nganga ya mayele* (féticheur de l'intelligence, dans la langue *Lingala* des deux Congo), dans le contexte complexe des sociétés en contexte d'oralité, où chaque discipline universitaire devrait participer à la construction de modèles endo-exogènes de Développement, et à la critique objective, impartiale et constructive de l'action sociale, afin de pousser les acteurs sociaux, publics et privés, à les capitaliser, pour le grand bien de l'Humanité plurielle.

En vue d'alimenter la réflexion sur le Développement, dans l'objectif de *l'innovation pertinente, résiliente et performative*, la finalité d'une étude épistémo-éthique étant la transformation de ses recommandations en décisions publiques, dans la mesure où *la recherche (transformation méthodique du questionnement en résultat) consiste dans la méthode, pendant que son résultat gît dans l'hypothèse*, l'identification des problèmes à étudier peut se faire, par les problèmes ou leurs représentations, c'est-à-dire de l'une des deux manières suivantes :

1. Soit, partir des *besoins existentiels de l'homme (besoins naturels : manger, boire, dormir, se soigner, faire l'expérience de la chose, et besoins sociaux : travailler, se loger, conquérir les pensées, savoirs et techniques, organiser l'économie, se marier, gérer la cité, réguler la gestion de la cité, réguler le vivre-ensemble, organiser la diplomatie, communiquer, organiser les transports, organiser le cadre de vie, s'éduquer, se faire plaisir, s'ouvrir à l'Absolu, enterrer les morts, etc.)* ;

2. Soit, partir de la structure présente et récurrente du Gouvernement du pays considéré, pour évaluer épistémo-éthiquement chaque Ministère, et parvenir à des recommandations essentielles qui soient épistémiquement, éthiquement, juridiquement et institutionnellement transformables en lois de programmation sectorielle du Développement.

Cette articulation entre désir naturel de savoir et besoin social de capitaliser la connaissance du réel est, dans la pensée occidentale, un héritage cartésien (R. Descartes, 2000, pp. 29-30) :

Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu que, que ceux mêmes qui sont les plus difficiles à contenter en toutes autres choses, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices, aussi bien que des grandes vertus ; et ceux qui ne marchent que fort lentement, peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent.

Avec la raison naturelle et méthodique, ainsi disposée, face à ces objets cognitifs oraux de discours possibles, et pour combler le vide en documents écrits attaché à la période antécoloniale de l'histoire des sociétés en contexte d'oralité, le chercheur procède lui-même à la reconstruction des faits sur le terrain anthropo-sociologique (1), avant de faire l'épistémologie des sciences humaines (2), en mettant en œuvre le protocole proposé par Raymond Robert Tremblay et Yvan Perrier<sup>21</sup>, qui se donne ainsi à voir :

1. Choisir le sujet de recherche ;
2. Définir le problème à résoudre ;
3. Formuler la problématique (questions de recherche, hypothèses et méthode)<sup>22</sup> ;
4. Choisir les instruments ;
5. Définir le plan d'expérience ;
6. Procéder aux observations ;

---

<sup>21</sup>Tremblay R. R. et Perrier Y., *Savoir plus : outils et méthodes de travail intellectuel*, 2<sup>e</sup> éd. 5, Paris, Éditions de la Chenelièreinc., 2006.

<sup>22</sup> Comprenant les questions de recherche, les hypothèses et la méthode retenue.

7. Consigner les résultats ;
8. Analyser les résultats ;
9. Interpréter les résultats ;
10. Rédiger le rapport de la recherche<sup>23</sup>.

Le chercheur confronte, ensuite, les résultats de ses enquêtes de terrain d'avec la littérature écrite, afin de pouvoir en situer l'originalité par rapport aux résultats attendus par la communauté. L'opérativité de ce protocole de recherche en sciences humaines ne peut être fructueuse qu'en tenant compte de la difficulté et complexité liées à l'oralité portée par la culture du secret et du silence liée à la nature même des sociétés à base initiatique.

Articulant les démarches théorique (recherche de la Vérité) et pratique (modalité pertinente de résolution socio-institutionnelle du problème étudié), *le modèle épistémo-éthique* met l'enseignement supérieur et la recherche scientifique de la Vérité au service du Développement des Nations<sup>24</sup> qui, ayant financé les activités de recherche, en attendent, légitimement, les résultats, sous forme de

---

<sup>23</sup> Le rapport de l'enquête ainsi rédigé a valeur d'article scientifique et peut, alors, être exploité convenablement dans la revue de la littérature ou dans la bibliographie, surmontant, de la sorte, la dichotomie entre *écriture* et *oralité*, dans la cadre de *l'orature*. Pratiquement, de chaque étude épistémo-éthique d'un problème donné, l'Université gagne un Rapport de recherche, un article et un ouvrage. De la sorte, au bout d'une dizaine d'années de recherche épistémo-éthique sur les problématiques des sociétés en contexte d'oralité, la bibliographie les concernant sera densifiée, au point de retirer tout prétexte au modèle bibliographique de recherche scientifique.

<sup>24</sup>Ici, le concept "*Développement*" est pris comme le processus, périodiquement évalué, dans et par lequel, une société *identifie ses problèmes* (les *causes* causantes des dysfonctionnements multisectoriels observés et se mettant en travers des aspirations des citoyens au *Bonheur*), se fixe des *grandes attentes* sur terre (liberté, dignité, justice, solidarité, responsabilité et tolérance), et définit la logistique indispensable à la résolution progressive de ces problèmes, dont l'indicateur de réussite est le règne de la confiance entre gouvernants et gouvernés, témoigné par la participation citoyenne massive aux différentes élections.

retour sur investissement, contribuant en même temps à l'équilibration de la balance commerciale du pays concerné et à son autonomisation progressive dans le concert des Nations<sup>25</sup>.

Car, en institutionalisant l'épistémo-éthique dans leurs programmes scolaires et universitaires, les sociétés en contexte d'oralité seraient amenées à produire des innovations pensées et technoscientifiques originales, pertinentes et résilientes, dont l'efficacité pousserait les autres sociétés du Monde à recourir à leur expertise, avec un impact économique-financier rattaché<sup>26</sup>.

C'est, ici, qu'apparaîtrait la *démarginalisation recherchée par Jean-Paulin Hountondji !!!* C'est là, aussi, que les sociétés en contexte d'oralité *renaîtraient* et *émergeraient*, en réduisant considérablement leurs importations, *pour retrouver l'expérience égyptienne antique*, tout en tirant les leçons de sa dégringolade<sup>27</sup>, et refermant les parenthèses de la série d'« *accidents historiques* » (Alioune Diop), par laquelle sont passées les sociétés en contexte d'oralité du Monde, dont l'à-venir est dans leur passé antécolonial, leur présent étant piégé par le Chasseur occidental-asiatique.

Considérable, soit comme *théorie* (modèle d'explication des problèmes spécifiques des sociétés en contexte d'oralité), soit comme *méthode* de recherche, *l'épistémo-éthique* relève de *l'épistémologie des sciences humaines* et repose sur le *principe de double implication saturée* entre le signe et le sens, la théorie et la pratique, le savoir et la sagesse, la compétence technique et la moralité, la recherche de la Vérité et le Développement de la société, en tant que mécanisme efficient de transformation du questionnement méthodique du sujet étudié en résultat que les acteurs publics et privés pourraient

---

<sup>25</sup> L'on a pu observer l'émotion pitoyable, avec laquelle le Président de l'Union Africaine, le Président Sénégalais Macky Sall, a plaidé, le 03 juin 2022, la cause de la reprise des exportations céréalières en direction de l'Afrique, en dépit de la guerre entre la Russie et l'Ukraine.

<sup>26</sup> C'est une recherche conduite dans ce cadre qui pourrait donner à l'Afrique son premier Prix Nobel de recherche scientifique.

<sup>27</sup> D. Ngalebaye, *Philosophie de l'Émergence et de la Renaissance africaines*, Douala, EdiCAD, 2018.

exploiter et transformer en projets sectoriels de Développement socioéconomique, sous le mode de *l'industradition*<sup>28</sup>.

Ainsi, la recherche de la Vérité et l'enseignement supérieur du temps qui vient, dans les pays de l'espace CAMES, gagneraient performativement à se profiler, en combinant Herméneutique et Prospective sur le problème à étudier, sous une double figure : d'une part, la Philosophie arriverait à se dégager de la *posture modeste*<sup>29</sup>, où Ludwig Wittgenstein l'a planquée, pour retrouver la *posture sérieuse* qu'Edmund Husserl lui a prescrite<sup>30</sup> et, d'autre part, les sociétés en contexte d'oralité pourraient réussir l'articulation inédite entre recherche scientifique et Développement social, à la condition que les sujets épistémiques et le système éducatif s'assument, enfin, en renonçant à la *minorité*, pour accéder à la *majorité* éthique, à travers

---

<sup>28</sup>Charles Binam Bikoï et Jean-Eudes Biem, *IndusTradition de l'Afrique ou Le temps des traditions pour le développement et l'émergence du continent noir*, Yaoundé, Editions du CERDOTOLA, 2020, 499 pages.

<sup>29</sup>L. Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, suivi de *Investigations philosophiques*, trad. Pierre Klossowski, Paris, Galimard, 1990, 6.53 : « *La juste méthode de philosophie serait en somme la suivante : ne rien dire sinon ce qui se peut dire, donc les propositions des sciences de la nature – donc quelque chose qui n'a rien à voir avec la philosophie – et puis à chaque fois qu'un autre voudrait dire quelque chose de métaphysique, lui démontrer qu'il n'a pas donné de signification à certains signes dans ses propositions. Cette méthode ne serait pas satisfaisante pour l'autre -il n'aurait pas le sentiment que nous lui enseignons de la philosophie -mais elle serait la seule rigoureusement juste* » (p. 106).

<sup>30</sup>Edmund Husserl, *La crise de l'humanité européenne et la philosophie*, traduction de Paul Ricœur, Paris, Aubier, 1977 : « *Nous sommes devenus conscients, au moins d'une façon très générale, que le philosopher humain et ses résultats n'ont nullement, dans l'ensemble de l'existence humaine, la simple signification d'un but culturel privé* », avant d'ajouter : « *Nous sommes donc -comment pourrions-nous l'oublier ? -les Fonctionnaires de l'Humanité. La responsabilité tout à fait personnelle qui est la nôtre à l'égard de la vérité de notre être propre, comme philosophes, dans la vocation personnelle intime, porte en soi la responsabilité à l'égard de l'être véritable de l'humanité, lequel n'est que tendu vers un Telos et ne peut parvenir à sa réalisation, si, du moins, il le peut, que par la philosophie, que par nous, à condition que nous soyons philosophes avec sérieux* » (p.21). La dénonciation de l'eurocentrisme persistant de Husserl devrait conduire à élargir le regard à l'Humanité plurielle, en partant d'ici vers l'ailleurs, avant de les dialogiser, afin d'obtenir les valeurs humaines partagées : l'Éthique.

la *tropicalisation des objets et méthodes de recherche*<sup>31</sup>, mais, en vue de résultats pertinents, innovants et transversaux attendus par les populations du lieu considéré et du Monde.

Car, *le primitif étant aussi le fondamental*, sur un sentier de recherche, le nouveau quêteur du sens, qui prend le risque de suivre les traces déjà empruntées par des prédécesseurs, aura 99,99 % de chance de ne voir que ce qu'ils avaient déjà vu, tandis qu'en se mettant en travers de leur itinéraire (thématiquement et méthodologiquement), il deviendrait le premier à voir ce qu'il verrait, au regard de la *sérendipité*, constituant ainsi une *tradition* que la deuxième génération des nouveaux quêteurs du sens s'empresseraient de suivre, en le considérant comme *ancêtre*, à partir duquel va s'organiser la nouvelle critique prospective, dans le schéma poppérien de la quête inachevée (K. R. Popper, 1981).

Il reste que *l'épistémo-éthisation* souhaitée des contenus des programmes d'enseignement et de recherche des Universités africaines rencontre deux difficultés techniques : d'une part, les ressources humaines académiques ne sont pas dans l'état d'esprit d'accomplir les missions de l'Université (enseignement, recherche et service à la communauté) et, d'autre part, en l'absence d'un modèle d'enseignement et de recherche clairement énoncé, l'originalité et l'innova-

---

<sup>31</sup> Classiquement, le chercheur choisit de travailler, soit sur un *texte* de la tradition, résultat consigné d'enquêtes antérieurement menées par son auteur, soit sur un problème social, pour lequel il sera le premier à faire des enquêtes, dont il soumettra les analyses à la postérité. Ayant "oublié" que les ouvrages de la tradition sont le résultat d'enquêtes antérieurement menées par leurs auteurs, et que les analyses qu'ils proposent ne peuvent se comprendre qu'en rapport avec le contexte spatio-temporel qui les avait suscitées, les « philosophes africains », en guise de philosophe en Afrique postcoloniale, travaillent presque exclusivement sur les traditions de la tradition philosophique occidentale, dont les racines égyptiennes ne sont plus à discuter, donnant le sentiment que l'Afrique n'a pas de problèmes nécessitant le regard critique et prospectif du philosophe. Pourtant, il reste constant que les analyses scientifiques des problèmes n'en touchent pas l'essentiel : le fondement et la finalité ou le sens, sur lesquels, seul le philosophe est compétent. En ce sens, la "crise" que Husserl avait diagnostiquée en 1936, concernant l'humanité européenne, se poursuit en Afrique.

vation transversales ne sont pas posées comme les *objectifs de la recherche fondamentale*, dans la mesure où, par ailleurs, le CAMES n'a pas encore pu se doter d'un *Protocole de recherche* pertinent, résilient et performatif, préférant importer des « *normes internationales* » à l'élaboration desquelles il n'a jamais participé.

En effet, dans les Universités considérées, la *mission d'enseignement* est exécutée passablement, sans objectif sociopolitique (quel genre de citoyens l'Université doit-elle former, pour le Développement de l'Afrique postcoloniale ?), en commentant juste les résultats des recherches menées en Asie et Europe (1), la *mission de recherche*, au-delà des comptes-rendus qui sont présentés, ne se fait presque pas, au sens de la construction des nouvelles connaissances articulant méthodiquement les réponses attendues aux questionnements préalablement formulés (2), et la *mission de service à la communauté*, qui dispose les enseignants-chercheurs à *éclairer la société* sur des questions d'actualité (a) et *émettre des avis scientifiques motivés*, dans le cadre d'études de cas, dont les recommandations puissent alimenter la bonne décision publique (b), à cause du double fait que les « *chercheurs* » sont englués dans les ethnopartis politiques et associations du soir, alors que *l'esprit scientifique* est caractérisé par les exigences éthiques de « neutralité axiologique » (M. Weber, 2019), d'objectivité (a), d'impartialité (b), d'universalité (c), de pertinence (d) et responsabilité(e), ce qui en fait des *fonctionnaires égarés à l'Université*. A ce titre, ils sont plus préoccupés par l'application des instructions du Ministre que l'exécution des missions de toute Université crédible.

Et pourtant, c'est quand la recherche fondamentale vise la production des connaissances originales, dans les différentes disciplines, que les ingénieurs pourront en déduire les innovations technologiques nécessaires à la satisfaction des besoins naturels et sociaux des populations, dans le cadre de *l'indusTRAdition*<sup>32</sup>, permettant à la Jeunesse de miser sur les bonnes et/ou hautes études, en tant

---

<sup>32</sup> Charles Binam Bikoï et Jean Eudes Biem (sous la dir.), *IndusTRAdition de l'Afrique*, Yaoundé, Editions du CERDOTOLA, 2020, 499 pages.

qu'argument d'épanouissement socioprofessionnel, contre la médiocrité institutionnalisée.

*Ainsi*, et en réponse à la deuxième question de la recherche en cours, l'Epistémo-éthique peut être la théorie philosophique convenable des savoirs endogènes, valorisés par Jean-Paulin Hountondji, dans la mesure où, mieux que la théorie hountondjienne, qui décline l'Herméneutique et la Prospective, elle capitalise celles-ci, pour construire un dispositif endo-exogène de démarginalisation de l'Afrique et ses savoirs endogènes, compatible d'avec la nature elle-même endo-exogène de la réalité de l'Afrique post-coloniale, et triplement : pertinent, résilient et performatif. En réconciliant ainsi l'Université et la société africaine, qui l'abrite, l'institutionnalisation de l'Epistémo-éthique permettrait aux pays africains postcoloniaux de s'*industriationner* et favoriser l'accès au premier emploi des diplômés et leur éviter de se livrer au hasard et danger de l'immigration.

# Chapitre III :

## L'impact de l'Epistémo-éthique sur l'obligation de résultats dans les Universités de l'espace CAMES

La troisième et dernière partie de la contribution en cours porte sur la question : « *Quel impact l'institutionnalisation de l'Epistémo-éthique apporterait-elle sur l'obligation de résultats dans les Universités de l'Espace CAMES, marquées par la "fonctionnarisation" des enseignants-chercheurs ?* », dans le cadre de l'hypothèse suivante : « *La triple résolution dans le choix des objets et méthodes, la conquête des résultats pertinents, résilients et performatifs de la Recherche, ainsi que la nécessité éthique de l'évaluation endo-exogène du Savoir recherché en Afrique constitueraient le contenu de l'impact potentiel de l'institutionnalisation de l'Epistémo-éthique sur l'obligation de résultats dans les Universités de l'espace CAMES, marquées présentement par la "fonctionnarisation" des enseignants-chercheurs* ».

Dans l'état actuel de leur fonctionnement, et malgré quelques rares exceptions heureuses, les Universités de l'espace CAMES, en particulier, et africaines, en général, ne sont crédibles ni envers les autres Universités du Monde, ni envers les Gouvernements des pays, dont elles relèvent, ni envers les populations, qui en constituent aussi bien le premier contribuable que le destinataire des résultats de la recherche menée.

Dans la mesure où, ces Universités ne fonctionnent pas en harmonie avec la nature de l'institution qu'elles sont supposées incarner, elles demeureraient des "grands lycées", aussi longtemps qu'une quadruple *révolution* ne serait pas institutionnellement engagée successivement sur le choix des objets et méthodes, la nature des objectifs et l'élaboration d'un modèle endo-exogène d'évaluation de la recherche en Afrique postcoloniale.

Face à l'ampleur du problème à résoudre, la *réforme* et la *révolution* deviennent inefficaces, concernant l'évaluation des programmes d'enseignement et de recherche, ainsi que le relève Abdou Salam Sall (2012, p.59) :

Nous étions engagés à évaluer les enseignements pour mesurer, entre autres, nos performances internes. Cette évaluation des enseignements est une pratique courante dans nombre d'Universités, notamment, les Universités canadiennes et américaines. A l'UCAD, les départements n'ont pas cette pratique. Le cours est attribué au collègue et le département n'a aucune information sur ce qui est fait. Il peut le garder jusqu'à la retraite sans le renouveler.

Au regard de cette réalité, qui ne concerne pas que l'UCAD, la prétention des Universités de l'espace CAMES de *former une élite scientifique*, capable de produire des idées et technosciences originales à vendre sur le Marché mondial, devient un simple abus de langage ou slogan politique, qui renforce la nécessité et l'urgence de la *révolution* appliquée à la gouvernance universitaire.

Ainsi, dans un Monde où, la performance multiforme est la visée de toutes pensées et actions, l'on ne respecte que les personnes respectables et l'on ne consulte que celles qui sont consultables, afin que les Universités africaines intègrent cette catégorie institutionnelle, elles devraient commencer par configurer leurs objets de recherche en liaison et réponse aux besoins de la société qui, à travers l'allocation publique, en finance le fonctionnement, de façon à proposer des solutions théoriques aux problèmes pratiques de la société où, les acteurs publics, privés et associatifs sauront les transformer en *Projets de développement*, permettant ainsi à la société de résoudre progressivement ses problèmes naturels et sociaux, de manière endogène, quoiqu'avec des ressources endo-exogènes, pour des résultats pertinents, résilients et performatifs, dont le protocole épistémologique peut être l'instrument théorique.

Malgré le fait qu'environ 90 % des ressources budgétaires de ces Universités proviennent de l'État [pour le cas de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, par exemple, Abdou Salam Sall (2012, p.128) relève : « L'État est le principal bailleur de l'Université.

Leurs relations s'articulent autour de trois étapes : l'élaboration du budget, sa mise à disposition et la réédition des comptes par l'Agent Comptable », en l'absence de leur incapacité avérée de vendre des prestations intellectuelles, en guise de ressources propres, la crédibilité, dont il est question, ici, renvoie davantage à leur *capacité endogène* de disposer au moins d'un *modèle théorique endo-exogène*, qui en constituerait aussi l'identité sur le répertoire mondial des Universités.

Quand chaque Université se serait dotée de son *Programme thématique mobilisateur*, auquel travailleraient les chercheurs des différentes disciplines, tels que les résultats obtenus puissent être capitalisés pour l'intérêt du Développement sociopolitique, le choix des méthodes d'étude des problématiques élaborées à cet effet devrait se faire, en veillant à la compatibilité onto-logique entre la nature de l'objet et celle de la méthode, comme s'en est aperçu Husserl (1969, p.80) : « La vraie méthode suit la nature des objets soumis à l'investigation et non nos perceptions, ni nos préjugés ».

Cette règle de pertinence méthodologique permettrait aux Universités de l'espace CAMES de sortir et triompher de la dramatique pratique en cours où, tout : objets, méthodes, résultats et instruments de travail de la recherche, est importé d'Occident ou d'Asie, comme si, localement, les sujets épistémiques africains étaient privés de la *raison naturelle*, dont Descartes a dit qu'elle est *égale* en tous les hommes (1), et que les ressources de l'environnement africain ne permettaient pas d'en fabriquer localement (2).

Si déjà, les objets, méthodes et instruments de la recherche sont importés, on comprend pourquoi, les Universités africaines ne sont pas, largement, dans la capacitation de produire des résultats originaux à présenter et vendre sur le Marché mondial, de façon à relever progressivement le niveau des ressources budgétaires propres par rapport aux subventions de l'État. Pour sortir de cette sclérose théorique, le protocole épistémico-éthique pourrait être l'un des instruments porteurs, dont les résultats, nécessairement, endo-exogènes, permettent de situer un *seuil critique de pondération*, rendant clairement visible ce que l'Afrique sait historiquement par elle-même (*l'endogénéité*), à travers les périodes antécoloniale, coloniale

et postcoloniale de son histoire, de ce qu'elle a appris, grâce à son ouverture violente à l'Occident (*l'exogénéité*).

Le chercheur travaillant à la quête de la Vérité sur l'objet de sa compétence, avérée ou supposée, ne pourrait le faire qu'en ayant ses deux pieds posés sur un territoire, qui a une histoire et une organisation juridico-institutionnelle données.

À cet égard, tant que les Universités africaines seront évaluées par le système académique occidental, dans le cadre de modèles d'évaluation élaborés à leur insu et, sans tenir compte de la spécificité de leur situation socio-historique, elles n'auront de cesse d'être absentes des classements "*mondiaux*" annuels, jusqu'à ce qu'elles parviennent à travailler par et pour elles-mêmes, d'abord, avant que le résultat obtenu ne serve au reste du Monde, au moyen de la transversalité de la condition humaine.

Ainsi, en guise de « *méthodologie nouvelle* » et de stratégie de "*démarginalisation*" de l'Afrique, souhaitées par Jean-Paulin Hountondji (2019), onto-logiquement, le protocole épistémo-éthique articule recherche fondamentale et recherche appliquée, ressources orales et écrites, en fonctionnant comme un instrument théorique d'aide à la bonne décision publique au service des États en développement, sur la base de l'historicité claire, nette et précise de la thématique étudiée. De cette façon, on percevrait et distinguerait clairement ce que les sociétés en contexte d'oralité savent historiquement par elles-mêmes de ce qu'elles ont appris grâce à l'échange mondialiste, en tant qu'objet de la pondération endo-exogène.

Ce modèle de recherche et d'auto-évaluation permanente de la recherche en train de se faire permettrait aux Universités des sociétés en contexte d'oralité de ne plus *subir* simplement l'évaluation de l'Université Jiao Tong de Shanghai (1<sup>er</sup> classement mondial des Universités établi depuis 2003 pour 500 Universités considérées comme les meilleures du Monde), et pour cause. En effet, le Professeur Nian Cai Liu a mis au point ce modèle, en cherchant réponses aux questions suivantes : « *Comment définir clairement ce qu'est une université de « classe mondiale » ? Quelles sont les caractéristiques communes de ces universités ? Combien d'universités de ce type devrait-il y avoir dans le monde ? Quelles sont les positions des universités chinoises dans le*

*monde ? Comment les universités chinoises peuvent-elles s'améliorer pour atteindre le niveau de " classe mondiale " ? ».*

Cette dernière question prouve que personne au Monde n'a jamais réfléchi sur un *objet universel* ; que l'on cherche toujours réponse à un questionnement *localement* motivé, et dont le résultat peut s'avérer utile à l'ensemble de la condition humaine, devenant ainsi *universel a posteriori*.

Le tableau ci-dessous décline le *modèle de Shanghai d'évaluation de la recherche* :

| <b>Critères</b>           | <b>Indicateurs</b>  | <b>Pon-<br/>dération</b> |
|---------------------------|---|--------------------------|
| Qualité de l'enseignement | Nombre de prix Nobel et de médailles Fields parmi les anciens élèves  | 10 %                     |
| Qualité de l'institution  | Nombre de prix Nobel et de médailles Fields parmi les chercheurs actuels  | 20 %                     |
|                           | Nombre de chercheurs les plus cités dans leurs disciplines (bibliométrie)   | 20 %                     |
| Publications              | Articles publiés dans deux revues américaines <i>Nature</i> et <i>Science</i>   | 20 %                     |
|                           | Articles indexés dans deux grandes bases : <i>Science Citation Index</i> et <i>Arts / Humanities Citation Index</i>   |                          |
| Taille de l'institution   | Performance académique au regard de la taille de l'institution (c-à-d les précédents résultats pondérés par le nombre de chercheurs à temps plein de l'établissement) | 20 %                     |
|                           |   | <b>100 %</b>             |

**Source** : Viviane Thivent, [www.cite-sciences.fr](http://www.cite-sciences.fr)

La simplicité et la transparence de ce modèle en justifient aussi la notoriété mondialisée, malgré des critiques elles-mêmes critiquables, en ce qu'elles ne pourraient pas en évacuer la simple portée professionnelle, éthique et déontologique qui, adaptée au cas des Universités de l'Afrique postcoloniale, permettrait puissamment d'en dégager la gestion et le fonctionnement de toute velléité de politisation ethnopartisanne, à travers le mode de désignation des animateurs. Cette remarque donne à penser que la conquête de la performance et de la notoriété par l'Université africaine en devenir nécessite l'élaboration d'un *système d'évaluation endogène*, non ignorant du modèle de Shangai, et pour cette raison : *endo-exogène*, afin de lui permettre de se comparer périodiquement aux autres Universités du Monde, par ses résultats, et d'améliorer, conséquemment, ses modèles de gestion et fonctionnement, comme le souhaitait déjà Cheikh Anta Diop, caressant le projet d'élaboration d'un modèle global de politique scientifique en Afrique.

Jusqu'ici, *le modèle occidentaliste de technoscience fait que celle-ci se développe de son passé vers le futur*, en réfutant performativement chaque théorie présente, d'une façon "*positiviste*" et continuiste (de l'ancien vers le nouveau) : c'est en la répétition et au commentaire de ce schéma que consistent l'enseignement et la recherche dans l'essentiel des Universités africaines, en étant presque coupées de l'obligation éthique d'originalité et d'innovation. Inversement, *la théorie épistémologique* est une approche arché-prospectiviste et transversaliste, qui devrait permettre à la recherche et à l'enseignement supérieur de *s'effectuer du présent vers le passé* (1<sup>er</sup> geste), suivant le postulat bowaoéen (C. Z. Bowao, 2004, p. 77) : *L'avenir éclaire le passé*, d'*interroger comparativement le présent* (2<sup>ème</sup> geste), en confrontant, d'une part, le résultat du diagnostic historique d'avec l'état de la littérature sur le problème en étude, et en combinant, d'autre part, *l'Herméneutique* avec la *Prospective*, suivant le postulat hégélien : *Philosopher, c'est penser la vie*, et de *projeter la solution au problème de départ pour le temps qui vient* (3<sup>ème</sup> geste), sur les plans épistémique, éthique, juridique et institutionnel, au regard d'un protocole théorique global de cinq phases dynamiquement complémentaires (D. Ngalebaye, 2018) :

1. Retrouver le *code* de l'Émergence, grâce auquel l'Égypte pharaonique antique s'était donné les moyens épistémiques, éthiques, juridiques et institutionnels de la puissante civilisation où la jeunesse européenne (grecque, l'une des premières jeunesses du mode à faire l'expérience de la migration) avait émigré, pour s'informer et se former cognitivement du secret de sa puissance, afin de la capitaliser une fois de retour dans son pays ;

2. Retrouver les *raisons*, à cause desquelles, l'Égypte, élargie à l'Afrique postcoloniale, a perdu ce statut historique par rapport à la Grèce antique et contemporaine : *l'égoïsme*, la *peur de la critique publique*, l'absence du patriotisme, l'ethnoscience, l'esprit "*andzimbiste*" (sorcier) et la récitation intellectuelle sur le dos des grands parents des ancêtres philosophes occidentaux (Socrate, Platon, Aristote, Descartes, Kant, Hegel, etc.) ;

3. Énoncer et déconstruire les cinq dogmes de l'académisme occidental (T. Obenga, 1991) qui structurent, configurent et conditionnent l'élite universitaire et politique africaine à travailler contre les intérêts de son propre peuple : la philosophie parle grec ; la philosophie a alimenté la science, dont elle est historiquement la mère ; la philosophie est le lieu privilégié où les sociétés occidentales élaborent leur destin politique ; l'Occident a inventé seul l'analyse du nombre (arithmétique) ; l'Occident est le seul lieu de naissance de l'humanisme, contre la barbarie périphérique ;

4. Appliquer la *technique de l'Herméneutique prospectiviste* au cas de chaque pays, sous la supervision de l'Union Afrique, afin d'en sortir des codes épistémico-éthiques traditionnels, mais, confrontés au savoir moderne venu d'Occident, et bâtir, sur cette mémoire critique et prospective, des politiques globales et sectorielles qui permettraient à l'Afrique de sortir de *l'illusion du Développement en cours*, pour retrouver le *travail développant* ;

5. Réorganiser tout le système éducatif, du préscolaire à l'Université, en y enseignant les *savoirs et techniques endogènes de l'Afrique anticoloniale*, en les confrontant aux savoirs "*modernes*" venus d'Occident, de façon à permettre aux jeunes chercheurs d'en dégager des synthèses originales, dialogiques, dynamiques et prospectives, garantissant ainsi leur installation dans l'historicité postmoderniste.

La prise en compte académique et l'amplification institutionnelle de cette approche épistémologique du devenir de l'Afrique savante impliqueront, nécessairement, une réorganisation des rapports épistémiques au niveau mondial, où l'Afrique cesserait d'être perçue comme une simple importatrice des idées et technosciences produites en Occident, et impactera la redéfinition des relations internationales sectorielles, grâce à laquelle, le changement épistémologique de la posture de l'Afrique sera appelé à inscrire celle-ci dans un rapport sociopolitique plus avantageux qu'il ne l'est aujourd'hui.

Au regard de cette historicité, le *modèle endo-exogène* pertinent, résilient et performatif d'évaluation de la recherche, ci-après, qui tient particulièrement compte des questions 4 et 5 du Pr Nian Cai Liu (*Quelles sont les positions des universités [africaines] dans le monde ? Comment les universités [africaines] peuvent-elles s'améliorer pour atteindre le niveau de "classe mondiale" ?*), et des défis auxquels l'Afrique post-coloniale fait face en 2024, peut être suggéré :

| <b>Critères</b>           | <b>Indicateurs</b>  | <b>Pondération</b> |
|---------------------------|---|--------------------|
| Qualité des résultats     | <i>Pertinence</i> des résultats par rapport aux besoins de la société (histoire, contexte et devenir)   | 15 %               |
|                           | <i>Résilience</i> des résultats par rapport à leur capitalisation socio-industrielle  | 15 %               |
|                           | <i>Performativité</i> des résultats à booster la capacité des États à transformer rapidement leurs problèmes majeurs en solutions sociales                            | 10 %               |
| Qualité de l'enseignement | Nombre de Prix et médailles parmi les anciens élèves  | 10 %               |
| Qualité de l'institution  | Nombre de Prix et médailles parmi les chercheurs actuels  | 10 %               |
|                           | Nombre de chercheurs les plus cités dans leurs disciplines (bibliométrie)   | 20 %               |
| Publications              | Articles publiés dans des revues reconnues par le CAMES   | 10 %               |
|                           | Articles indexés dans des grandes bases   |                    |
| Taille de l'institution   | Performance académique au regard de la taille de l'institution (c-à-d les précédents résultats pondérés par le nombre de chercheurs à temps plein de l'établissement) | 10 %               |
|                           |   | <b>100 %</b>       |

Le présent modèle d'évaluation de la recherche est *endo-exogène*, en ce qu'il tient aussi bien compte de la situation socio-économique réelle des Universités et États africains, qui les abritent, que du délestage de la pondération du modèle chinois, proposé par le Pr Nian Cai Liu. Reposant sur l'interaction entre l'Université et la société, les indicateurs additionnels qu'apportent ce modèle (pertinence, résilience et performativité) présentent un double avantage : d'une part, ils rendent le modèle particulièrement compatible d'avec les besoins en connaissances et équipements des sociétés en contexte d'oralité et, d'une part, ils favorisent une collaboration saine et équitable entre les chercheurs des organismes occidentaux en mission en Afrique et leurs collègues travaillant localement qui, en plus, connaissent mieux l'environnement d'étude. En ce sens, nous saluons la dernière disposition prise par la Revue britannique *The Lancet*, de ne plus publier les articles ne comprenant pas la contribution et l'implication des chercheurs locaux, confirmant ainsi l'attente de Cheikh Anta Diop : c'est sur le terrain du travail objectif et rigoureux que le respect s'installera au sein de la communauté épistémique mondiale.

# Conclusion

La recherche menée, ici, a porté sur le thème : *L'Épistémo-éthique et l'obligation éthique de résultats au CAMES : Pour une résolution des programmes d'enseignement et de recherche, dont le problème de recherche était le suivant : "La pratique, avec ivresse, du modèle de rationalité occidentale dans et par les Universités de l'Espace CAMES peut-elle permettre à celles-ci d'atteindre leur objectif éthique de résultats utiles au Développement de leurs pays d'ancrage ? "*, et que la méthode phénoméno-prospectiviste a permis d'étudier.

L'absence de réalités scientifiques sur le modèle théorique d'enseignement et de recherche pratiqué par les Universités de l'espace CAMES a été la principale difficulté rencontrée dans la vérification des hypothèses engagées, pour cette recherche, dont les résultats sont les suivants :

1. La situation présente des Universités de l'espace CAMES est un chaos institutionnel que caractérise la dépendance multi-forme et traduit l'importation des objets, méthodes, résultats et normes de l'Occident et/ou l'Asie ;
2. Face à cette situation chaotique, l'Épistémo-éthique peut être la théorie philosophique convenable des savoirs endogènes, permettant d'élaborer des dispositifs endo-exogènes, en vue d'apporter des solutions pertinentes, résilientes et performatives aux problèmes étudiés ;
3. Le développement endo-exogène de la recherche et l'enseignement supérieur dans l'Afrique qui vient appelle aussi un modèle endo-exogène d'auto-évaluation de la recherche, afin de conquérir l'autonomie et la crédibilité permettant de produire et vendre des résultats originaux sur le Marché mondial des idées et technosciences, contribuant ainsi à relever, tant le niveau des recettes propres des Universités que celui de la culture scientifique dans la conscience cognitive des populations.

L'impasse institutionnelle étant immense, avec la persistance du modèle d'école coloniale en milieux universitaires, dont les institutionnels ne semblent pas conscients, la *révolution devient urgemment nécessaire*, pour prescrire l'obligation de résultats à l'ensemble de l'activité universitaire (enseignement, recherche de la Vérité et service à la communauté), au profit de l'Afrique et l'Humanité.

Quand les Universités membres de l'espace CAMES se seront montrées crédibles et utiles, parce que *révolutionnées*, alors, les financements les suivront, que les commandes de prestations intellectuelles pleuvront de par-le-Monde, dessinant ainsi la figure envisagée d'une Université du Développement : inventive, crédible et prospère.

## Bibliographie :

1. BEDIN Véronique, 2012, « L'évaluation des enseignants-chercheurs en France », in *Spirale – Revue de Recherche en Education* – n°49.
2. BINAM BIKOI Charles et BIEM Jean-Eudes, 2020, *IndusTradition de l'Afrique ou Le temps des traditions pour le développement et l'émergence du continent noir*, Yaoundé, Editions du CER-DOTOLA.
3. BOWAO Charles Zacharie, 2004, *La Mondialité entre histoire et avenir*, Paris, Paari.
4. DENEFF Jean François, MVE ONDO Bonaventure, 2014, (sous la dir.), *Introduction à la gouvernance universitaire. Guide de gouvernance et d'évaluation à l'usage des recteurs et présidents d'universités ou d'institutions d'enseignement supérieur*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
5. DESCARTES René, 2000, *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*, présentation, notes, dossier, bibliographie et chronologie par Laurence Renault, Paris, Flammarion.
6. NGALEBAYE Didier, 2018, *Philosophie de l'Émergence et de la Renaissance africaines*, Douala, Edi-CAD.
7. NGALEBAYE Didier, 2023, *La problématique philosophique dans les sociétés en contexte d'oralité*, Douala, Edi-CAD.
8. OBENGA Théophile, 2017, *L'Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie. Histoire interculturelle dans l'Antiquité. Aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*, Paris, L'Harmattan.
9. SALL Abou Salam, 2012, *Les mutations de l'enseignement supérieur en Afrique : Le cas de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar*, Dakar, L'Harmattan.
10. SERRES Michel, 1995, *Les origines de la Géométrie*, Paris, Flammarion.

- 11.SAUSSURE (DE) Ferdinand, 1975, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- 12.TREMBLAY Raymond Robert et PERRIER Yvan, 2006, *Savoir plus : outils et méthodes de travail intellectuel*, 2<sup>e</sup> éd. 5, Paris, Éditions de la Chenelièreinc.

Brazzaville, le 1<sup>er</sup> février 2024,

**Otwere\_ossoh@yahoo.fr**

# Postface :

## Projet de Programme mobilisateur de recherche

La réflexion conduite dans *L'Épistémologie et l'obligation de résultats au CAMES : Pour une résolution des modèles d'enseignement et de recherche*, qui est complémentaire de celle menée dans *Origine de la Philosophie et avènement d'une rationalité objective dans le Monde*, a conclu, d'une part, à l'absence d'une tradition interdisciplinaire de recherche sur les objets complexes, tant à l'intérieur de chaque Université qu'entre les différentes Universités membres de l'espace CAMES, africaines et du Monde et, de l'autre, à la nécessité du lancement de la *Décennie des Programmes mobilisateurs de recherche*, qui finirait par transformer celles-là en *Universités de Développement*, afin de justifier, malgré tout, les financements publics qu'elles reçoivent, sans contrepartie cognitive, en guise de paiement de leur dette du sens envers la société.

Contre le constat actuel, où l'Afrique importe tout de l'Occident et l'Asie, même les modes d'organisation et de régulation du vivre-ensemble, comme s'il y avait une incapacité ontologique et/ou historique quelconque à se les fabriquer elle-même, le but de ce *Projet de Programme mobilisateur de recherche* est de faire évaluer épistémologiquement ces thématiques basiques et nécessaire au *bon Gouvernement*<sup>33</sup> au niveau de chaque État africain (1), d'en faire la synthèse

---

<sup>33</sup> En remplacement du modèle de *Bonne gouvernance*, imposé par le Fonds Monétaire International (FMI), depuis les années 1980, et qui, en pratique, amène les élites politiques au Pouvoir d'État, à détourner les fonds publics à leur profit, en maintenant les populations dans la paupérisation (1), ce qui explique le cycle en cours de désordres institutionnels (D. Ngalebaye, 2022), le modèle de *Bon Gouvernement*, qui existait déjà dans l'Afrique antécoloniale est celui qui conditionne

continentale (2) et d'en adresser le *Rapport général* (soulignant les éléments endogènes, exogènes, endo-exogènes, transversaux et nouveaux) à la Commission de l'Union Africaine.

Le tableau suivant indique, par thématique, le protocole théorique à suivre :

|    | <b>Thématique</b>  | <b>Disciplines impliquées</b>        | <b>Modèle anté-colonial</b> | <b>Modèle colonial</b> | <b>Modèle postcolonial</b> | <b>Recommandations</b> | <b>Contenu</b> |
|----|--------------------|--------------------------------------|-----------------------------|------------------------|----------------------------|------------------------|----------------|
| 1. | Éducation          | Spiritualité                         |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Philosophie                          |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Histoire                             |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Sociologie                           |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Anthropologie                        |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Psychologie                          |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Pédagogie                            |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Droit                                |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Administration<br>Informatique, etc. |                             |                        |                            |                        |                |
| 2. | Gestion de la cité | Spiritualité                         |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Philosophie                          |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Histoire                             |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Sociologie                           |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Anthropologie                        |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Psychologie                          |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Comptabilité                         |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Droit                                |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Administration<br>Informatique, etc. |                             |                        |                            |                        |                |
| 3. | Sécurité           | Spiritualité                         |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Philosophie                          |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Histoire                             |                             |                        |                            |                        |                |
|    |                    | Sociologie                           |                             |                        |                            |                        |                |

---

moralement les dirigeants à résoudre réellement les problèmes des populations (paiement de la dette du sens), sous peine de poursuites mystiques imparables.

|    |          |                    |  |  |  |  |  |  |
|----|----------|--------------------|--|--|--|--|--|--|
|    |          | Anthropologie      |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Psychologie        |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Gendarmerie        |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Droit              |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Administration     |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Informatique, etc. |  |  |  |  |  |  |
| 4. | Économie | Spiritualité       |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Philosophie        |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Histoire           |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Économie           |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Statistique        |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Psychologie        |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Comptabilité       |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Droit              |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Administration     |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Informatique, etc. |  |  |  |  |  |  |
| 5. | Justice  | Spiritualité       |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Philosophie        |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Histoire           |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Sociologie         |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Anthropologie      |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Psychologie        |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Pédagogie          |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Droit              |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Administration     |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Informatique, etc. |  |  |  |  |  |  |
| 6. | Culture  | Spiritualité       |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Philosophie        |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Histoire           |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Sociologie         |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Anthropologie      |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Psychologie        |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Pédagogie          |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Droit              |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Administration     |  |  |  |  |  |  |
|    |          | Informatique, etc. |  |  |  |  |  |  |

|                       |                     |                |  |  |  |  |  |
|-----------------------|---------------------|----------------|--|--|--|--|--|
| 7.                    | Diplomatie,<br>etc. | Spiritualité   |  |  |  |  |  |
|                       |                     | Spiritualité   |  |  |  |  |  |
|                       |                     | Philosophie    |  |  |  |  |  |
|                       |                     | Histoire       |  |  |  |  |  |
|                       |                     | Sociologie     |  |  |  |  |  |
|                       |                     | Anthropologie  |  |  |  |  |  |
|                       |                     | Psychologie    |  |  |  |  |  |
|                       |                     | Pédagogie      |  |  |  |  |  |
|                       |                     | Droit          |  |  |  |  |  |
|                       |                     | Administration |  |  |  |  |  |
| Informatique,<br>etc. |                     |                |  |  |  |  |  |

Ainsi, chaque évaluation thématique devrait *estimer* (quantitativement et/ou qualitativement) les niveaux respectifs d'endogénéité, exogénéité et endo-exogénéité) des modèles théorico-institutionnels interrogés, afin de permettre à chaque pays de rebâtir son dispositif de bon Gouvernement sur les plans épistémique, éthique, juridique et institutionnel, et prendre désormais toute sa place dans le Monde d'aujourd'hui.

Le *Programme* ainsi profilé instituera et encouragera la recherche interdisciplinaire dans les Universités de l'espace CAMES et instaurera une tradition de collaboration fructueuse entre les mondes de la Recherche et la Décision publique, qui n'existe pas aujourd'hui.

*Brazzaville, le 1<sup>er</sup> février 2024,*

**Otwere\_ossou@yahoo.fr**

# Table des matières

|   |    |
|---|----|
| Remerciements .....   | 5  |
| Dédicace .....  | 7  |
| Introduction .....  | 9  |
| Chapitre I : Forces et faiblesses du modèle bibliographique<br>appliqué dans et par les Universités de l'Espace CAMES.....  | 15 |
| Chapitre II : L'apport du modèle épistémo-éthique<br>d'enseignement et de recherche .....                                   | 23 |
| Chapitre III : L'impact de l'Epistémo-éthique sur l'obligation<br>de résultats dans les Universités de l'espace CAMES ..... | 41 |
| Conclusion.....   | 51 |
| Bibliographie .....   | 53 |
| Postface : Projet de Programme mobilisateur de recherche ....   | 55 |

Vous avez aimé ce livre ?  
Flashez ce code, donnez votre avis et  
Partagez sur <https://www.babelio.com/>





